Gordon 3 2834
1789
ii

Carnicelli

(1789)

La capitale

délivrée par elle-même

15ff 8°

Récit des événements du 13 au 17 juillet
1789

LA CAPITALE DÉLIVRÉE PAR ELLE-MÊME.

Il falloit ſe répandre au milieu des ſabres, des baïonnettes, des fuſils, comme je m'y ſuis vu pendant trois jours conſécutifs, pour rendre un compte exact des ſcènes tragiques dont la ville de Paris vient d'être le théâtre. L'approche de pluſieurs Régimens étrangers, leur commandement confié à un Maréchal de France, avec tout l'appareil d'une guerre ouverte ; le train d'une artillerie formidable, un camp formé en face de l'Ecole Militaire, jetterent l'épouvante dans tous les eſprits ; & le départ précipité du Miniſtre le plus cher & le plus utile à la Nation, après un événement qui ſembloit aſſurer ſa ſtabilité, ne fit qu'augmenter l'alarme.

Au premier bruit de cette affligeante nouvelle, le Palais-Royal qui ſe trouvoit rempli depuis quelque tems des Patriotes

les plus zélés, devint le lieu de ralliement; & tout le monde s'y porta en foule pour s'assurer de la vérité du fait.

La chose n'étoit que trop réelle, & bientôt on en fut instruit par la cessation des spectacles, que le peuple lui-même proposa comme le signe d'un deuil universel. Jamais Ministre ne reçut un tel honneur.

Dès le soir même on vit des pelottons de gens armés courrir çà & là, sans autre but apparent que celui de se défendre contre les troupes qui entouroient la Ville, & qui sembloient la menacer; on publioit hautement que M. Necker n'y étant plus, on avoit tout à craindre le Dimanche au soir, moment où ils promenoient en triomphe son effigie avec celle de M. le Duc d'Orléans; ils eurent une attaque à soutenir à la place de Louis XV. Des soldats de Royal-Allemand s'unirent à plusieurs dragons, & leur impétuosité qui n'aboutit heureusement qu'à la perte de cinq à six personnes, répandit la frayeur dans les environs.

On eut dit à l'aspect des femmes, des enfans, des vieillards qui fuyoient en foule qu'on en vouloit à leur vie, sur-tout lorsqu'on apperçut des cavaliers à cheval entrer dans les Tuileries, & le Prince Lambesc, leur Commandant, fondre avec son sabre

ſur la tête d'un galant homme qui ne diſoit mot, & qui ſe croyoit à l'abri de toute inſulte dans un jardin royal.

La nuit fut des plus orageuſes. Après des attroupemens tumultueux au Palais-Royal, où l'on ſe permit des excès, on ſe répandit dans la Ville & dans les Fauxbourgs, à deſſein de voler & d'aſſaſſiner.

Meſſieurs de Saint Lazare ne s'éveillèrent que pour voir leur maiſon au pillage : il n'y a ni fenêtre, ni ſalle, ni chambre, ni livre, ni tableau qui ne portent l'empreinte du plus horrible déſaſtre, parmi les ſix mille perſonnes qui ſe ſuccederent depuis trois heures du matin juſqu'à cinq du ſoir. On en a trouvé cent cinq qui ont péri dans l'ivreſſe, après avoir commis des atrocités dont les Barbares mêmes auroient rougi. Excepté la charpente & les murs, ce ne ſont que des ruines qu'un million ne pourra reparer. Une tourbe auſſi redoutable alarma tellement la Ville & les Fauxbourgs, qu'on ferma les boutiques, & que chacun craignant pour ſa vie, n'oſoit ni ſortir ni reſter chez ſoi ; des armes de toute eſpece entre les mains d'une multitude de vagabonds qui ne ſavoient pas les manier, des cris de fureur portoient l'effroi de toutes parts ; telle fut la journée du Lundi 13 Juillet,

qu'on nomma *la Journée des mécontens*, (précisément l'anniversaire de l'affreuse époque où la grêle fit tant de ravages) circonstance d'autant plus périlleuse, que le Parlement, la Police, la Prévôté sembloient anéantis; & que Paris, cette ville immense paroissoit abandonnée à quiconque pourroit s'en rendre maître. Des cocardes devinrent le signal des partisans du *Tiers-Etat*, & il fallut l'arborer pour n'être pas mis en pieces. Des Abbés, des Nobles mêmes qui s'affichoient pour les plus ardens défenseurs de l'aristocratie, ont fait comme les autres, tant il est vrai que la peur fit souvent des hypocrites. Au milieu de ce désordre on voyoit arriver à la halle des bleds & des farines, que l'activité de quelques Patriotes, mêlés avec des brigands, avoit déterré.

Les tocsins qui, pour l'ordinaire, indiquent le malheur, furent ici des signes d'espérance; les Eglises s'ouvrirent dans un clin-d'œil: les Bourgeois, sous la conduite des Electeurs, s'y rendirent avec promptitude, & il fut statué qu'en chaque district on formeroit des patrouilles pour garder la Ville; qu'on s'incorporeroit avec les pillards afin de les désarmer sans effort, & que le Prévôt des Marchands aviseroit aux moyens de fournir des fusils.

Je me rendis à l'Aſſemblée de l'Oratoire, curieux de ſavoir par moi-même ce qui s'y paſſeroit. Deux Electeurs arrivèrent, & ſe placèrent au milieu du chœur, où une multitude reſpectable les attendoit. On leur préſenta ſept Soldats du Régiment de Provence qui venoient s'unir à la Bourgeoiſie; mais quand on entendit un Electeur leur conſeiller de rejoindre leurs drapeaux, comme ne pouvant s'écarter de la diſcipline militaire, ce fut un cri général d'improbation.

Eſt-il donc queſtion de formes, s'écria un citoyen, lorſque la Patrie ſe voit dans le plus grand danger? & peut-on mieux ſervir ſon Roi & la Nation, que de venir au ſecours d'une Ville qu'on veut ſaccager, & où le ſang de nos femmes, de nos enfans va peut-être couler cette nuit ſous un fer meurtrier? On applaudit avec tranſport, & l'on jura que l'on mettroit les nouveaux Soldats ſous la ſauve-garde de la Nation, & qu'ils y ſeroient en ſûreté. Dès le lendemain, par un prodige qu'on ne peut concevoir, & qui prouve que les François ont en eux-mêmes les plus grandes reſſources lorſqu'ils veulent les employer, la Bourgeoiſie, quoique ſans chef, ſe trouva militairement conſtituée;

Paris ſe vit changé en une ville de guerre: & comme on n'avoit point d'armes capables de ſeconder la bravoure des citoyens, ils coururent à l'Hotel des Invalides, où, malgré la réſiſtance du Gouverneur, ils prirent environ trente mille fuſils.

Des expéditions bien plus hardies apprirent à l'Etranger qu'une Nation peut être valeureuſe & légère, & que le Pariſien, qu'on nomme follement badaud, ſait montrer, dans le beſoin, la plus grande énergie. Quand je m'apperçus qu'il n'écrivoit plus, qu'il ne faiſoit plus de calembours, je penſai qu'il méditoit quelque coup important, & je ne me trompai pas. Des canons enlevés avec une agilité ſurprenante, & tranſportés de même par-tout où la néceſſité l'exigeoit, pour faire face aux Régimens qui, d'après un complot auſſi barbare qu'outrageant, devoient inveſtir Paris, ſont des traits qui ſe placent d'eux-mêmes dans l'Hiſtoire, ſur-tout ſi l'on y joint les ſages meſures qu'on prit pour intercepter toute communication avec les dehors de la Ville, pour arrêter les voitures, pour empêcher les Grands de s'évader, pour s'emparer enfin de la Baſtille.

Cette fortereſſe, le renfort du deſpotiſme

ministériel, & depuis tant d'années l'épouventail de la Nation, cède à l'heureuse audace d'un Grenadier des Gardes-Françoises ; il se fait un passage ; il tue un Canonnier prêt à tirer ; il saisit le Gouverneur, qu'il traîne à la Grève, où il finit honteusement ses jours, pour avoir employé la plus horrible trahison, & tout cela commence & finit dans l'espace de trois heures. Une attaque en règle en eût été bien plus lente, peut-être même incertaine : *l'enthousiasme & le désordre*, disoit le Maréchal de Villars, *sont quelquefois les meilleurs Conquérans.* On ne trouva que cinq Prisonniers, ce qui prouve que l'autorité ministérielle commençoit à s'éclipser. Tandis qu'on applaudissoit de toutes ses forces au triomphe du Grenadier, & qu'on lui attachoit la croix de Saint-Louis, Flesselles, Prévôt des Marchands, qui avoit tant ambitionné cette place, la perd avec sa tête, pour un crime pareil à celui du Gouverneur. Ils sont tous deux convaincus, & tous deux, selon les règles de la guerre, jugés dans un clin-d'œil : leurs têtes promenées au bout d'une pique, leurs cadavres portés à la Morgue, rappelierent ces tems où Rome traîna ainsi les proscrits. Il n'y a point d'inscription, quelque éner-

gique qu'elle puiſſe être, qui parle à la poſtérité auſſi fortement qu'un ſemblable exemple.

Il imprima tellement la terreur, que lorſque la nouvelle en vint à Verſailles, les ennemis de la Nation reſterent ſtupéfaits, & que leurs forces s'abattirent, ainſi que leurs mauvais deſſeins; ils comptoient principalement ſur la Baſtille, qu'ils croyoient imprenable, & d'où l'on devoit foudroyer la Capitale; & cette Baſtille, le boulevart du deſpotiſme, devient dans trois heures un lieu ouvert à tout le monde. On s'y précipite pour voir enfin de ſes propres yeux ces chambres redoutables où la tyrannie n'enchaîna que trop ſouvent l'innocence, & où des demi-ſiecles de larmes & de ſanglots ne ſuffiſoient pas au gré des Miniſtres, pour expier quelqu'indiſcrétion légere, ou pour ſatisfaire leur vengeance.

C'eſt là, diſoit l'un, qu'exiſta l'homme au maſque de fer; c'eſt là, diſoit l'autre, que Voltaire compoſa les premiers Chants de la Henriade; & chacun répétoit comme des ſujets d'exécration les noms des Cardinaux de Richelieu, de Fleury, & ſurtout celui du Saint-Florentin, qui méritoit d'être enſeveli ſous les ruines de cet édi-

fice, & qui n'auroit voulu revenir de l'autre monde, que pour défendre cette place.

L'on s'imaginoit lire ſur les murs cette multitude innombrable de lettres de cachet qui peuplerent de victimes cet affreux ſéjour, & qui, pour les diſputes du Janſéniſme, ſe monterent à plus de quatre-vingt mille.

Regiſtres, lettres miniſtérielles, mandats de Police, tout fut enlevé; de ſorte qu'on doit s'attendre à voir inceſſamment paroître une foule d'imprimés que des Ecrivains faméliques ou méchans vont remplir de menſonge. On ſuppoſera des correſpondances qui n'auront point exiſté, & on les annoncera comme la plus curieuſe découverte.

Bientôt il n'y eut plus que des patrouilles & des ouvriers qui, ſous l'œil d'une garde bourgeoiſe, pénétrerent dans ce lieu malheureuſement trop fameux, dont Charles V, ne prévit pas l'uſage lorſqu'il en fit jetter les fondemens, & dont, graces à l'amour des Pariſiens pour le bien public, il ne reſtera plus de veſtiges.

Encore quelques jours, & la Baſtille ſera totalement détruite; on la démolit avec une fureur incroyable; & chaque

pierre qu'on voit tomber, vaut mieux que toutes les odes possibles en faveur de la liberté. L'on auroit dû charger les Francs-Maçons de présider à cet ouvrage, eux qui, par leur institution, sont les plus grands ennemis du despotisme.

Tant d'événemens accumulés qui auroient autrefois causé la mort de plus de quarante mille citoyens, & qui n'ont fait périr que cinq à six cens personnes, donnerent à penser qu'il pouvoit y avoir dans la nuit quelque subite incursion de la part des troupes cantonnées près de la Ville, & l'on projettoit en conséquence de la dépaver dans huit heures de tems, pour faire de chaque pierre une arme défensive; mais outre que le camp qu'on devoit attaquer à force ouverte, s'étoit retiré à Seve, on pensa très-sagement que les têtes coupées arrêteroient les mauvais complots, & que l'horreur de cette scene tragique glaceroit les chefs de la conjuration.

L'Assemblée Nationale frémit au récit du Vicomte de Noailles, qui vint l'instruire de tous les désastres; & le zèle dont elle est animée la conduisit au pied du Trône pour en informer le Monarque.

Le Roi sentit son cœur vivement déchiré; & dès le matin, il promit de ren-

voyer les troupes ; ce qui s'eſt fidelement exécuté.

Des Députés de l'Aſſemblée, au nombre de quatre-vingt, arriverent ſur le ſoir dans Paris, pour annoncer cette heureuſe nouvelle. Ils deſcendirent de leurs voitures à la place de Louis XV, traverſerent les Tuileries, & continuerent leur route à pied juſqu'à l'Hôtel-de-Ville, au milieu des armes & des acclamations.

Après quelques momens, l'on y nomma Général de la Milice bourgeoiſe le Marquis de la Fayette, cet illuſtre vengeur de la liberté, & l'on déſigna pour Prévôt des Marchands M. Bailly, dont la ſcience & la Patrie garantiſſoient le zele & la capacité. L'Archevêque de Paris propoſa d'aller chanter le *Te Deum :* tout le monde s'y rendit, après avoir complimenté le vainqueur de la Baſtille, qu'on amena en triomphe. Je n'ai jamais vu un homme plus embarraſſé de ſon triomphe ; & cependant, en jettant un regard ſur lui & ſur ſes camarades, dont le patriotiſme avoit éclaté d'une maniere auſſi glorieuſe qu'utile, c'étoit un beau moment pour l'amour propre.

Les patrouilles avoient ramené le calme, ſans avoir diſſipé la frayeur, juſqu'au

moment où l'on apprit que les troupes rétrogradoient, & que le Roi venoit lui-même rassurer son Peuple, & se montrer comme le pere de ses sujets.

Ce fut le vendredi 17 Juillet, jour dont on conservera précieusement la date, jour digne d'être à jamais célebré comme *la fête du Tiers-Etat*, où tous les Parisiens armés s'unirent à ceux de Versailles pour former une file de quatre lieues, toute rayonnante de baïonnettes, de piques & de fusils.

Le Roi, précédé des Députés de l'Assemblée nationale, sans autre garde que la Milice bourgeoise, jouit de ce spectacle attendrissant; des cris, des larmes, des transports, une multitude innombrable de personnes de tout pays, de tout âge, de toute condition, se renouvelloit sans cesse, pour voir, pour revoir, pour dire & pour écrire aux absens combien cette pompe intéressoit les yeux & les cœurs. Tel fut ce coup d'œil dont je fus témoin, & que l'histoire rendra présent à la postérité, comme l'ouvrage du patriotisme & l'époque de la liberté.

Chacun avoit la cocarde du Tiers-Etat; jusqu'à l'Archevêque de Paris lui-même; que dis-je? jusqu'au Roi, qui voulut bien la prendre à l'Hôtel-de-Ville, & qui, par

ce trait, apprit à tous les ſiècles, comme à toutes les Nations, que les Rois ne ſont réellement grands que lorſqu'ils ſont populaires, & que leur autorité n'a de force réelle que lorſqu'elle réſide dans le cœur de leurs Sujets.

Les Députés, ou plutôt les Peres de la Patrie, à qui la France doit infiniment, diſoient, à qui vouloit l'entendre, qu'une famille odieuſe à la France étoit renvoyée; que M. Necker, ſur le compte duquel toute une Nation ne peut ſe tromper, étoit rappellé pour la troiſieme fois, & qu'il apporteroit le rameau d'olivier; vérité que Sa Majeſté Elle-même confirma, lorſqu'Elle reçut à l'Hôtel-de-Ville les mêmes clefs qu'on préſenta à Henri IV, avec la différence, comme le dit très-ingénieuſement M. Bailly, que ce fut alors la Ville reconquiſe, & que c'eſt aujourd'hui le Roi reconquis.

Il confirma dans leurs places l'immortel la Fayette & le généreux Bailly, après avoir exprimé, par des yeux baignés de larmes, combien il étoit ſenſible à l'affection de ſes Sujets.

Le Clermont-Tonnerre, nom qui n'a beſoin que de lui-même pour être reſpecté, le Lally-Tolendal, prononcerent des diſ-

cours assortis à l'énergie de leur ame. Et Louis XVI, l'ami de la paix, repartit au bruit des canons, & de mille & mille voix qui le combloient de bénédictions, & qui appelloient sur sa Personne sacrée tous les dons du Ciel.

On le vit montrant la joie de son cœur sur le front le plus serein, & s'environnant de Bourgeois, qui monterent autour de son carrosse, & qui donnoient les signes de la plus vive allégresse.

Quelle différence entre le jour où Louis XVI monta les degrés de la Ville pour se couronner des lauriers de la vertu, & celui où le Prévôt des Marchands les descendit pour payer de sa tête son affreuse perfidie, où tout Paris craignoit un boulevefement général, & où il se vit rassuré par la présence même de son Souverain! On crut avoir passé dans un autre hémisphere. Ici le Trompette de la Ville peut publier que les trois jours qui s'écoulerent depuis le lundi matin jusqu'au jeudi ont valu trois siecles à la Nation, par les avantages qu'elle a remportés, & qu'il n'est pas possible de faire plus de chemin dans la carriere du bonheur. Jamais dans Paris on ne vit plus de tranquillité, & jamais Electeurs ne mériterent autant d'éloges.

Le Roi triomphe, la Nation triomphe; la félicité du Peuple étant la victoire d'un bon Roi.

On disoit autrefois que l'ancienne Rome étoit la Ville des Dieux; on dira maintenant que la Ville de Paris est celle des hommes.

FIN.

A PARIS, chez MARADAN, Libraire, rue Saint André-des-Arts, Hôtel de Château-vieux.